Claude Simon

Photographies inédites

suivies d'un extrait de la préface à
Photographies 1937 - 1970 *(Maeght Éditeur, 1992)*

Ce que l'homme a cru voir…

Il y a entre Claude Simon et Arthur Rimbaud plusieurs croisements : le père disparu et des voyages bien loin de la route des Flandres, mais aussi l'ampleur fluviale des phrases, et bien entendu la fascination pour les couleurs et les adjectifs. Et puis la photographie (« *C'est une bonne idée que j'ai eue. Je vous enverrai bientôt des choses réussies* » – Harar, 20 mai 1883) que Simon lui aussi pratiqua en *amateur*. Un jour, Prévert regardant le personnage de profil qui apparait dans le graffiti ci-dessous, dit d'ailleurs : « *Fantastique : c'est Rimbaud !* » Voyeurs et voyants, et voyelles.

Sans surprise, les thèmes de ces images de Claude Simon sont ceux de son œuvre et célèbrent la vie. Le ton est le même ; faussement impassible, contemplatif et plein d'humour. Mais la guerre est un sujet hors-champ photographique ; ne cherchez pas ici de *Dormeur* ni de *cresson bleu*.

Merci à Réa Simon d'avoir autorisé la reproduction de ces clichés, à Vincent Gracy, qui l'a permis, et à Maeght Éditeur pour l'extrait du texte de Claude Simon. Jacques d'Anglejan



Claude Simon n'a publié que deux livres de photographies : *Album d'un amateur* (Verlag Rommerskirchen, 1988, avec des commentaires de l'auteur) et *Photographies 1937 - 1970* (Maeght, 1992, avec des préfaces de Denis Roche et de l'auteur). À l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, une exposition de ses photos a eu lieu au Centre Georges Pompidou (Paris, oct. 2013 - mars 2014). À l'exception d'une seule (le groupe d'enfants, qui figure dans l'album Maeght) les photos ci-après sont inédites. La plupart ont été présentées à la Galerie du Château d'eau de Toulouse en 1992.




AUX TROIS NEGRES





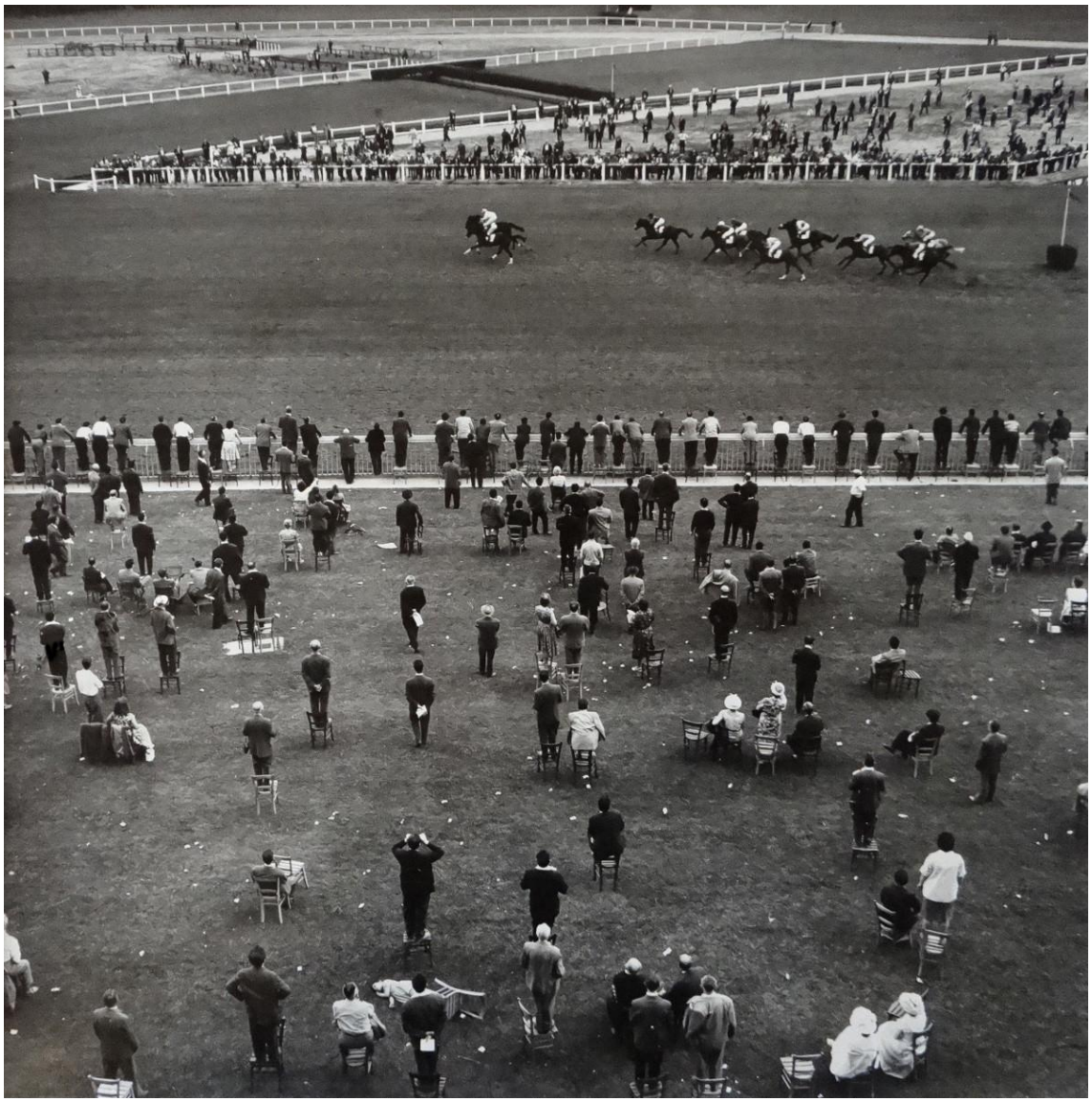


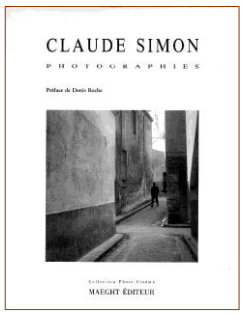












Claude Simon

Extrait de la préface à *Photographies 1937- 1970*

(© Maeght Éditeur, 1992)

(…)

Il y a un point d'équilibre à trouver. C'est à sa recherche difficile que j'écris. Très péniblement, avec beaucoup de ratures. Et c'est à une recherche du même ordre que je me suis livré avec un appareil photographique et une agrandisseuse. De même qu'avec maladresse je parviens peu à peu, à force de repentirs, de suppressions ou d'ajouts, à composer des textes qui me paraissent à peu près tenir debout, j'essaie d'obtenir des images qui tiennent compte de deux facteurs[1] dont j'ai parlé plus haut, avec cette différence que si je peux enrichir ou parfaire un texte en y insérant ici ou là un mot, une phrase ou même un paragraphe entier, je ne dispose pour corriger mes brouillons photographiques que du choix entre les gradations de divers papiers plus ou moins contrastés et de la possibilité de retrancher, jamais d'y ajouter. Pas plus en photographiant qu'en écrivant je n'ai le don de spontanéité, de sorte que, me méfiant de moi-même, il m'arrive le plus souvent (parfois faute de disposer d'un téléobjectif) de cadrer mon « sujet » très largement, sachant qu'au calme de la chambre noire, sans hâte et en toute tranquillité, je pourrai toujours supprimer ce qui me semble inutile, risque de disperser l'attention ou de déséquilibrer la composition. Il se peut que les professionnels blâment ou méprisent une telle façon de faire, mais je n'ai pas leur « métier ». Comme, au cours d'une conversation, j'avouais tâtonner et user de méthodes artisanales lorsque j'écris, mon ami Pierre Soulages me dit : « Tu as tort, un artisan sait très exactement ce qu'il va fabriquer : telle chaussure, telle table, telle poterie. Nous, nous ne savons jamais ce que nous allons – ou plutôt ce qui va se faire… »

(…)

[1] La dimension référentielle et la dimension « littérale » (NdE)